

# NOUS ALLONS PERDRE DEUX MINUTES DE LUMIÈRE



FRÉDÉRIC FORTE, texte  
LEÏLA BRETT, images  
PATRICE SOLETTI, guitare

février 2021

# SOMMAIRE

—

## 2 VIDÉOS EN LIGNE

### PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ET NOTES D'INTENTION

- 4 Frédéric Forte (texte)
- 6 Leïla Brett (images)
- 8 Patrice Soletti (guitare)

## 10 FICHE TECHNIQUE

# VIDÉOS EN LIGNE

—

Captation de travail, enregistrement à La Baignoire, à Montpellier, le 29 janvier 2021 (54' 32")

À voir sur Vimeo : <https://vimeo.com/showcase/8082365>

# FRÉDÉRIC FORTE (TEXTE)



Frédéric Forte, né en 1973 à Toulouse, vit à Paris. Il a joué de la basse dans des groupes de rock avant de se tourner vers la poésie à la fin du siècle dernier. Depuis 2005, il est également membre de l'Oulipo. Ses initiales sont celles de « formes fixes » dont il aime explorer les potentialités...

*Nous allons perdre deux minutes de lumière* est paru chez P.O.L en février 2021.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- **Été 18**, L'Usage, 2020
- **Opéras-minute**, TH.TY., 2017 (1<sup>re</sup> éd. 2005)
- **Dire ouf**, P.O.L, 2016
- **Bristols**, les mille univers, 2014
- **33 sonnets plats**, l'Attente, 2012
- **Re-**, Nous, 2012
- **Une collecte**, TH.TY., 2009
- **Comment(s)**, l'Attente, 2006
- **N/S**, (avec Ian Monk), l'Attente, 2004
- **Banzuke**, l'Attente, 2002
- **Discographie**, l'Attente, 2002

La phrase « Nous allons perdre deux minutes de lumière », je l'ai entendue prononcée un jour à la télé par une présentatrice de la météo. Je l'ai aussitôt perçue comme un titre de livre potentiel. Et plus qu'un titre, un modèle de phrase et de vers. Quelques années plus tard, j'ai voulu déployer cette phrase en un long poème, dont la forme serait déterminée par la structure même de la phrase de sept mots et douze syllabes : sept chants de sept strophes de douze vers de douze syllabes. Durant les sept mois de l'écriture du poème, j'ai essayé de saisir à chaque instant, dans un flux, ce qui, dans ma vie de tous les jours, pouvait être « la phrase suivante ». D'une phrase à une autre plusieurs heures ou toute une nuit pouvaient parfois s'écouler. Le poème est donc une sorte de journal en coupe. L'idée, en tout cas, était bien de confronter cette phrase matricielle à ce qui fait un quotidien : une expérience à la fois intime et partageable, une tranche de vie à laquelle chacun peut s'identifier. Avant même d'avoir terminé l'écriture du texte, j'avais déjà envie de le lire en public, *in extenso*. Et pour pouvoir immerger plus avant le public dans le poème, j'ai proposé à deux artistes – le guitariste Patrice Soletti et la plasticienne Leïla Brett, tous deux maîtres dans l'art de la répétition, de la variation, du jeu avec le temps... – de créer avec moi une pièce qui dépasserait la simple lecture, mêlant le poème à la guitare jouée en direct et à un diptyque vidéo pour nous faire vivre plusieurs mois en moins d'une heure.

– Frédéric Forte

# LEÏLA BRETT (IMAGES)

<http://www.leilabrett.fr/>



La majeure partie de mon travail plastique relève de la pratique du dessin – je réalise principalement des œuvres monochromes sur papier –, inscrit dans une démarche protocolaire et à long terme. Si mon médium privilégié est le papier, j'envisage des prolongements de celui-ci dans d'autres pratiques comme la vidéo, ou le livre d'artiste.

À l'origine de mon travail, des préoccupations : le motif, la répétition de ce motif jusqu'à sa disparition, l'acte même de faire, à la main, la variation et parfois l'erreur, le temps du faire ou de l'effacement ; des procédés simples (recouvrement, découpe, copie, ponçage), avec parfois un texte en filigrane.

Depuis 2016, je travaille sur un grand projet autour d'Alexander Cozens et de sa *Nouvelle théorie pour assister l'invention du dessin dans la composition originale de paysages*. Cette théorie publiée en 1785 est la première à convoquer le hasard dans l'élaboration d'une œuvre d'art.

À partir de cette idée, j'ai développé deux séries que j'ai montrées dans leur intégralité en 2018 à Bruxelles. La première, *Macules*, est un travail sur vingt grandes estampes, la seconde, *(D'après) C*, résidu de la première, se compose de petits objets de poussières d'encre et de papier.

À cela s'ajoute une collecte de 183 vidéos de ciels réunies dans un film<sup>1</sup> de trois heures – toujours en cours d'écriture et de montage – et des dessins monochromes réalisés dans la continuité d'une série engagée en 2012, *Nuances*.

La question du paysage, de sa représentation et de la temporalité sont des questions centrale dans cette recherche.

## EXPOSITIONS RÉCENTES

### 2020

- *Sleep disorders 10 ans*, L'ahah, Paris

### 2019

- *Une exposition toute blanche ?*, galerie Réjane Louin, Locquirec
- *Twenty five elements*, espace Commines, Paris
- *Caviar, poussière, étoile*, galerie du Tableau, Marseille

### 2018

- *Prix Novembre à Vitry*, galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
- *Art on paper, project space*, avec ALG Art contemporary, Bruxelles (solo show)
- *10 ans déjà à Locquirec*, galerie Réjane Louin, Locquirec
- *La Malle*, commissariat : Sleep Disorders, exposition itinérante, Paris, Berlin, Bruxelles

### 2017

- *L'inventaire des brouillards*, galerie Graphem, Paris, commissariat : Camille Paulhan
- *Troublant la langue et la vision*, commissariat : revue N/Z (Sally Bonn), FRAC PACA, Marseille

<sup>1</sup> [Voir un extrait sur Vimeo.](#)

À l'origine : c'est une demande de Frédéric Forte pour accompagner visuellement sa lecture des deux premiers chants de *Nous allons perdre deux minutes de lumière*, en avril 2017 à la Maison de la poésie à Paris, qui m'a amené à travailler avec l'image animée.

De cette expérience, est né un projet propre, *Deux minutes de lumière* : captations filmées avec mon téléphone portable de deux minutes de ciel (et ce qui entre dans le champ, les « non-nuages » dit Jacques Roubaud<sup>1</sup>), chaque jour pendant six mois, du 21 juin au 21 décembre 2017, à heure fixe, sorte de journal filmé puis réécrit.

Pour cette nouvelle collaboration, j'ai repris certaines de mes images de 2017 et les ai associées à des captations plus récentes (mais toujours courtes et en temps réel).

Le corps, les mains surtout, est mis en scène dans les gestes d'un travail quotidien, répétitif et, peut-être, mystérieux.

Ces images sont confrontées, entre autres, à des paysages filmés en plan fixe, des références cinématographiques ou d'autres événements de la vie de tous les jours.

– Leïla Brett

---

<sup>1</sup> Dans son livre *Ciel et terre et ciel et terre, et ciel*, Flohic éditions, 1997.

# PATRICE SOLETTI (GUITARE)

<https://patricesoletti.bandcamp.com/>



Patrice Soletti est un guitariste improvisateur et compositeur autodidacte, actif au sein de groupes musicaux issus du jazz et du rock alternatifs. Il collabore et compose régulièrement pour la danse contemporaine, l'image, le théâtre...

Attaché à une certaine idée de l'émancipation et de l'autonomie (*Do it Yourself*) il développe son expression singulière en suivant plusieurs voies parallèles et complémentaires : s'investit dans des projets artistiques collectifs, joue du jazz, de la musique expérimentale, du rock, réalise des projets pluridisciplinaires, participe à la mise en place de micro-structures de production autogérées... Il a été lauréat du « Concours Île-de-France » (musique sur le film *Rupture* de P. Étaix) et primé au concours Django Reinhardt de Samois-sur-Seine.

Dans le domaine du jazz et de la musique improvisée contemporaine, il a collaboré avec de nombreux artistes notamment Louis Sclavis, Barre Phillips, Catherine Jauniaux, Bruno Chevillon, Martin Tétrauld (CA), Pierre Tangay (CA) Tetuzi Akiyama (JP), Philippe Deschepper, Paul Dutton (CA)... Dans le domaine de la performance, il se produit avec le poète Julien Blaine dans le cadre de poésies-actions (festival de Lodève, Infra'action-Sète, Caza d'Oro – Mas d'azil, pavillon de l'Arsenal – Paris...) et son frère Pierre Soletti.

## DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- **No limit**, AJMiLIVE 2019
- **Encorps vivant**, Dernier Télégramme (réédition 2019)
- **Sent from my place**, AJMiLIVE, 2018
- **Sonora**, Alambik Muzik 2018
- **Urgent !!**, vol. 3, Dernier Télégramme, 2018
- **La vie est songe**, C<sup>ie</sup> Barre Phillips, Nato 2017
- **POSTCARDS**, Alambik Muzik, 2015
- **Solo pour trois**, AJMiSÉRIE, 2012
- **Singular Forms (Sometimes Repeated)**, Sylvain Chauveau, Typerecords, 2010
- **Quart'ograph**, Mazetto Square, 2006
- **Nocturne**, RA, 2003
- **Urgent !!**, vol. 1, RA, 2001



« Nous allons perdre deux minutes de lumière » nous fait ressentir le temps qui passe et infuse un état de contemplation qui se réalise dans le quotidien.

Il y a aussi une proximité avec le *continuum* musical : des phrases enchaînées comme des pensées en cascades. Cette rythmicité spéciale permet une liberté orale de phraser, créer des espaces et donner un tempo. J'imagine de maintenir, en improvisant, un dialogue vivant avec le texte dit par Frédéric et les images projetées de Leïla.

En gardant en tête la notion d'espace, de suspension et de silence, je m'appuierai sur des nappes sonores et des motifs répétitifs que je modulerai en direct avec ma guitare et des effets électroniques.

– Patrice Soletti

# FICHE TECHNIQUE

—

## Contact

Patrice Soletti (06 45 04 06 37) : guitare

Frédéric Forte : voix

Leïla Brett (06 65 66 44 34) : vidéo

## SONORISATION

Le projet « Nous allons perdre deux minutes de lumière » ne nécessite pas forcément une sonorisation complète.

Selon la dimension ou la configuration de la salle, la guitare peut être jouée à l'ampli sans être reprise.

La voix en revanche doit toujours être amplifiée. Soit reprise dans un petit système, soit une enceinte amplifiée avec égalisation.

Dans le cas où la dimension de la salle le demande, ou si elle est équipée :

- Patch
  - Voix : SM 58
  - Guitare ampli : SM 57
- Backline
  - Amplificateur guitare Fender Blues Deluxe ou équivalent (consulter Patrice Soletti)

**uniquement ampli à lampes.**

## MUSIQUE

- Caisse ou mobilier pour surélever l'ampli guitare
- Pupitre solide type TORNADO 1116 ou équivalent (serrage sérieux pour poser des effets électroniques)
- 1 chaise noire
- 1 micro SM 57 avec petit pied en cas de sonorisation

## LECTURE

- 1 table noire
- 1 chaise noire
- 1 micro SM 58
- 1 pied sur table de préférence

## VIDÉO

Dispositif à choisir selon les équipements disponibles

- Dispositif 1
  - 1 vidéo projecteur adapté à la salle, le plus puissant possible en lumen, pour un meilleur rendu
  - 1 écran bordé de noir en fond de scène, format 4 m de large minimum
- Dispositif 2
  - 1 vidéo en rétroprojection, idéalement de bas en haut en fond de scène, 4 m de large minimum
  - 1 moniteur extra plat, posé au sol devant la scène, format 39 pouces minimum, full HD
  - 1 régie permettant une synchronisation des deux vidéos en simultané

## LUMIÈRE

- Lampes d'appoint, type lampes de bureau, noires
- 2 contres
- 2 faces

La lumière est une ambiance fixe tout au long de la lecture. Intensité adaptée aux projections.

Dispositif 1



Dispositif 2

